

La subversion

Roger Mucchielli, Editions CLC, 1976.

Suvertere, en latin, signifie bouleverser, renverser. Il s'agit de renverser l'ordre établi. Mais cela ne se fait pas par la violence de la sédition, de la révolution ou de la guerre ; cela se fait par basculement de l'opinion public, changement de paradigme, par l'effet d'une manipulation des masses savamment orchestrée et insidieuse, qui induira que l'Etat ou l'ennemi s'effondreront tout seul, d'eux-mêmes, comme un bois vermoulu. « C'est affaire de matière grise d'abord, de science et de savoir-faire. »

Chapitre 1 : L'élaboration historique des techniques de la subversion.

a) Les pamphlets politiques. Pour priver l'ennemi d'alliés et de supports, la calomnie et le racontar sont venus assez naturellement, peut-être avec l'usage du langage... Cela a intégré l'art militaire grâce à des agents infiltrés dans le camp ennemi. Philippe de Macédoine encouragea les groupes pacifistes athéniens et offrit à concours le préceptorat de son fils Alexandre ; seul Démosthène tenta de dévoiler les intentions du conquérant et fit de la contre-subversion (cf Les Philippiques). Cicéron dénonça Antoine, et inventa le pamphlet politique. Signalons les écrits de Luther, tournés davantage vers la révolte politique que vers la conversion spirituelle. Et soulignons les écrits des encyclopédistes du 18^es., imprimés en Hollande. D'Alembert parlera de « espèce de guerre sourde ». Voltaire surtout, sous anonymat, détruisit le système en usant de l'irrespect ; il monte en épingle des faits divers, et lance la mode de ses écrits pleins d'esprit et de bile. Paul-Louis Courier, dans Le pamphlet des pamphlets (1824), revendique le brio de la méthode : prendre un menu fait, le déclarer hautement significatif, et s'élever à l'ordre politique général ; en conservant trois principes : paraître de bonne foi, parler au nom du bon sens, et en appeler à la justice et à la liberté.

b) Les propagandes. La propagande de recrutement et d'expansion est naturelle à tout groupe : on fait du prosélytisme, en agissant sur les leviers repérés chez les auditeurs. Elle se double d'une propagande d'endoctrinement ou d'intégration au groupe, par des manifestations en groupe, des symboles, un credo, et sur le désir de contrôler l'éducation de la jeunesse. « Tous les états autoritaires et toutes les religions ont employé d'instinct ces méthodes. » La propagande d'agitation est plus moderne ; elle est liée à l'idée de révolution : il s'agit de transformer les mécontentements en indignation et en colère, puis en violence ; elle suppose un chef, un parti, une doctrine, des moyens d'action. La subversion vient en auxiliaire de cette propagande d'agitation, afin de neutraliser ou d'isoler l'autre. Elle peut permettre aussi de sidérer le peuple : de le subjuguier et lui présentant un héros, ou de le terroriser en menaçant de représailles ; si cela peut se faire impunément, l'idée d'impuissance du pouvoir en place s'insinue.

c) La guerre psychologique. On doit son étude à Von Clausewitz, De la guerre (1833) : la guerre est toujours politique (idéologique), donc le soldat doit être parti prenant, motivé, donc démotivable, et toutes les actions doivent être menées, physiques et psychologiques. Les armes psychologiques étant plus efficaces que les armes du champ de bataille. Mais ce n'est qu'avant la Première Guerre Mondiale que les outils (comme La psychologie des foules de Gustave Le Bon) furent disponibles. En 1918, les britanniques pratiquent de la « propagande blanche », annonçant la couleur avec fair-play et en mentant pas, mais usant de tracts et de messages sonores destinés les tranchées ennemies. Plus appuyée fut la propagande nazie : nier la capacité de résistance, bloquer les rouages administratifs par des agents infiltrés, utiliser à leur insu les intellectuels enclins à nourrir des scrupules, répandre la peur de la trahison des chefs, en établissant la crédibilité des auteurs et des informations. Sefton Delmer, britannique, mit au point en réponse une « radio noire » : diffusant en langue allemande de l'ultra-patriotisme, au sein duquel des excès, des rumeurs déguisées, la dénonciation de l'existence d'une cinquième colonne, etc. Les procédés « gris » sont ceux qui se taisent sur leur origine ou leur destination. La guerre psychologique est une guerre non-conventionnelle, qui brouille les frontières de la paix et de la guerre (car elle est omniprésente).

Chapitre 2 : Subversion et guerre révolutionnaire.

La subversion est possible grâce à la large diffusion qu'offrent les mass media, qui atteint les citoyens individuellement et simultanément, et créant le besoin de savoir (voir le « droit de savoir ») ; et grâce aux progrès de la psychologie sociale.

a) Une nouvelle conception de la révolution : la révolution volontariste. Certains comme Marx considèrent qu'il faut un terreau à la révolution (les injustices, et la proposition d'un autre système) : il faut des conditions objectives, et des mots d'ordre qui rejoignent l'aspiration du peuple. « Le milieu révolutionnaire porté à l'incandescence se distingue par la haute conductibilité des idées. » (Trotsky) Or, il semble qu'aujourd'hui, on puisse fabriquer une révolution de toute pièce, inventer et créer le terreau favorable, même s'il ne repose sur rien d'objectif mais seulement sur une volonté de prise de pouvoir : c'est la révolution volontariste. « Or ces sentiments, ces attitudes, et ces conduites peuvent être induits ou fabriqués de toute pièce..., et il s'agit de savoir appliquer les lois psychologiques et psychosociales correspondantes. L'important n'est pas la réalité de la vie, mais ce que les gens croient. » La révolution est alors le fait d'une petite minorité, la grande majorité étant demeurée paralysée et apathique. Ce qui motive les gens à agir n'a rien d'objectif pour autant : c'est un mythe qui les motive. « Ce sont les mythes qui font que les hommes se lèvent et marchent, s'exposent et se font tuer, ou au contraire s'arrêtent et se cachent. Les mythes sont des images-forces, des imaginaires collectifs capables de fasciner les consciences d'un groupe ou d'une masse parce qu'elles y trouvent des valorisations profondes. » Ont ainsi réussies : la révolution chinoise, la révolution algérienne, la révolution cubaine.

b) Une nouvelle conception de la guérilla. Un petit groupe de spécialistes suffit pour parvenir à ses fins. Des coups de force et d'éclats médiatisés, provoquant des réactions disproportionnées de la part de l'autorité, qui seront à leur tour brocardées ; et une lutte armée de type guérilla (agir à l'inverse de l'armée : fuir quand elle avance, attaquer quand elle s'arrête, poursuivre quand elle fuit) ; au début, on annonce l'existence d'un groupe de lutte qui se présente comme représentative du peuple (et qui a un nom fédérateur affectivement : partisans, de libération, maquisards, guérilla), qui se bat contre l'étranger (ou les fantoches au service de l'étranger, ou le gouvernement étranger aux réalités du quotidien, etc.). Il faut tout de suite commencer l'organisation et l'éducation politiques, dire que la guérilla est le (futur) parti en gestation, et que la guérilla doit susciter l'adhésion populaire plus large (donc manipuler). La guérilla n'est pas forcément rurale et de terrain ; elle peut être urbaine et intellectuelle dans les universités. Guérilla et subversion sont liées ; mais autant la subversion est le support de la guérilla dans la révolution marxiste, autant la guérilla marxiste est le soutien de la subversion dans la révolution volontariste... La guérilla crée un climat psychologique, crée l'anarchie, et provoque la répression ; mais elle n'est plus chargée de la conquête, car on ne conquiert plus que l'opinion publique...

Chapitre 3 : Caractéristiques générales de la subversion.

Subversion n'est pas révolution : la révolution est le stade ultime d'une situation objective, tandis que la subversion se passe d'objectivité ; la révolution propose un nouveau système, tandis que la subversion ne fait que détruire ; la révolution suppose la violence généralisée, tandis que la subversion se contente de coups d'éclats et de violence verbale. Mais la subversion révolutionnaire existe : c'est la phase préparatoire à une révolution.

a) L'action sur l'opinion publique. Les buts de la subversion sont : démoraliser et désintégrer la nation visée ; discréditer ses chefs et son organisation structurelle ; neutraliser les masses. Tout cela ne peut se faire qu'en utilisant les mass media. Pour démoraliser, faire perdre le tonus intérieur, il faut instiguer le doute dans la cause ou la valeur effective de son camp (faire croire en la supériorité de l'autre camp), faire douter de la justice de son camp, le convaincre qu'il est isolé, dénoncé par l'opinion publique (au besoin mondiale), ridiculiser, donner l'impression que le combat s'éternise, que l'opposant est déterminé et que la lutte est inutile. Bref, c'est un art de al discorde. Déréditer l'autorité se fait en attaquant ses charnières naturelles : représentant, mode de

représentation, lois et juges, service d'ordre, écoles d'où sortent les élites. Il faut introduire l'irrespect et la méfiance généralisés. Neutraliser les masses se fait en persuadant qu'il existe une « majorité silencieuse », c'est-à-dire inactive et attentiste, inquiéter les gens concernant leurs intérêts privés pour qu'ils se recroquevillent dessus, et instaurer une « panique muette » qui paralyse tout le monde et isole les gens (et sera communicative) par des actes terroristes (on pousse à ne pas porter plainte, à ne pas dramatiser, à rester au-dessus de la mêlée).

b) Situation des agents subversifs. L'agent subversif est dans une situation confortable, car on ne voit pas pour qui il travaille, mais dans une situation exigeante, car il doit tout connaître du milieu dans lequel il est infiltré afin d'y « être comme un poisson dans l'eau » (selon Mao). C'est un agitateur à l'état pur, qui ne développe aucune idée positive : il ne peut donc pas être suspect, ou peut toujours répondre aux accusations en se drapant dans sa dignité outragée (il ne fait qu'exercer son droit de critique envers l'injustice, au nom de la bonne conscience et des droits universels de la personne humaine). La subversion manipulera avec comme matière soit les intérêts d'un petit groupe, soit les mythes d'un grand groupe, soit les idéaux communs universels (cf Déclaration de 1948). L'agent subversif procédera par manichéisme moral, dessinant deux camps, ce qui est assez naturel à tout homme. Cela permet de justifier les violences de son désormais parti ; de démoraliser l'adversaire qui doit alors se justifier de choses énormes ; de se rallier gratuitement les belles âmes un peu naïves qui ne voient pas la ficelle et pensent que la bonne foi existe ; de provoquer des réactions en chaîne chez les aigris de toute sorte qui iront dans le sens de la désagrégation de la société quel qu'en soit le motif.

c) Le rôle indispensable des mass-media. « Les mass-media sont les seuls capables de fabriquer une opinion publique, de créer une psychose collective sans qu'il y ait foule rassemblée. C'est là une des caractéristiques spécifiques de nos modernes moyens de diffusion de l'information. Ils agissent sur chaque individu en particulier et isolément, tout en créant des phénomènes collectifs. » Il faut remarquer que l'action d'un groupe subversif demandera toujours passer un communiqué dans les médias (quelqu'un qui n'agit que pour lui-même ne le fera pas). Il y a des médias directement subversifs, et d'autres qui ne servent que de caisse de résonance (qui s'offrent à ébruiter les informations, sans parfois les avoir vérifiées ou apurées ; ou qui les critiqueront en en faisant la diffusion). « Des informations soigneusement choisies et adroitement présentées constituent l'arme de propagande subversive la plus puissante qui soit. » (Sefton Delmer) Ainsi, on peut lancer une information fausse mais non vérifiable, donner une information vraie mais choisie (en excluant une contre-partie), en mélangeant le vrai et le faux, en faisant un commentaire orienté, en modifiant le contexte de l'action, en lâchant un détail tendancieux, en forçant le trait, en répartissant inégalement le temps de parole donné à chacun, en présentant les choses de telle façon que chacun « en tire la conclusion qui s'impose ».

Chapitre 4 : Les techniques particulières de l'action subversive.

a) Les techniques d'action sur l'opinion publique. Elles se basent toutes sur le sentiment d'indignation. On s'indigne de voir un pouvoir si éloigné des préoccupations du peuple ou si peu au courant de la vie réelle ; on s'indigne de voir l'autorité si répressive (même si on provoque par ailleurs ladite répression...) ; on s'indigne de l'attitude de tel pilier du pouvoir (police, justice, etc.) ; on s'indigne de la vie privée de telle personne en place (que l'on monte en épingle en la tirant au secret et en créant une « affaire »). On utilise les erreurs fortuites de celui que l'on vise : le moindre faux-pas est répercuté avec des cris de vierge effarouchée. On peut aussi avoir recours au droit et aux règlements, enfin à ceux qui ne sont pas respectés par la cible... Et on peut dénoncer ses tentatives de contre-attaque comme de la propagande, qui prouve bien qu'on avait raison... On érige un petit groupe en tribunal populaire : on peut alors dicter la loi, d'autant plus facilement qu'on obtiendra des « aveux ».

b) Les techniques d'actions des petits groupes sur les groupes plus grands. Il s'agit de neutraliser les mouvements vraiment populaires, d'obtenir une majorité silencieuse et permissive, de discréditer tout vote ou référendum. Il faut aussi dissoudre les groupes constitués pour isoler les

individus et les rendre plus faibles alors, soit en brocardant le chef et en flattant les subordonnés, soit en dénonçant les manques inévitables à telles valeurs proférées par le groupe, soit en facilitant le pourrissement des mœurs, soit en développant l'inter-suspicion. Il faut enfin noyauter les groupes charnières du pouvoir en place, non pour les bloquer, mais pour en faire des bédons. « Il n'y a pas de manipulation possible sans la parfaite connaissance (intellectuelle, psychologique, et empathique) du groupe à subvertir et de ses membres. Cela, avec bien entendu le savoir-faire et la maîtrise des techniques de la manipulation, permet d'assurer la crédibilité de ce que l'on veut faire croire. »

Chapitre 5 : La lutte contre la subversion.

Cela suppose que le groupe ne soit pas réellement dans les conditions d'un substrat à une révolution ; et que l'on connaisse bien comment fonctionne la subversion. Deux obstacles se dressent : la plupart des gens subvertis le sont de bonne foi ; et dans un pays en paix, comment soupçonner que se livre une guerre souterraine ?

a) L'obstacle des attitudes individuelles. Les gens réagissent diversement à l'idée d'une subversion possible : ils n'y croient pas (pas plus qu'au monstre du Loch-Ness), ils dédramatisent et se croient supérieurs à cela, ils sont opportunistes et prêts à pactiser avec le diable, ils sont crédules et sont encore sous le coup de la séduction des idées mises en bannière par les séditeurs, ils capitulent et sont prêts à tout déshonneur pour conserver encore un peu de paix (cf Daladier applaudi en 1938 après la conférence de Munich), les cyniques qui pensent que les séditeurs ne feront pas long feu de toute façon, les obsédés de la subversion qui ne voient rien à force de trop voir.

b) Les dispositions ordinaires de la loi. La loi n'a pas tout prévu contre certaines actions nouvelles : le détournement d'avion (dans les années 70), la diffusion d'une fausse information, l'amende de gens non solvables, les limites imposées par le défaut de nationalité prouvée, l'interdiction de la mise sur écoute, etc. Les juges du temps de paix sont aussi prisonniers qu'un militaire l'est du terrain !

c) Les moyens extraordinaires. La loi d'exception est assez impopulaire, rarement suivie, et parfois dérape vraiment. Pourtant, il faut une certaine rapidité d'adaptation de la loi aux situations nouvelles...

d) Contre-terrorisme et contre-subversion. Le contre-terrorisme n'est possible que si la population n'a pas de sympathie avec les terroristes, que le niveau de menace donne le sentiment d'insécurité (donc d'auto-défense), et que des sous-groupes sont capables d'actions anti-terroristes (de même nature) dans lesquelles la majorité silencieuse pourra se reconnaître. C'est un phénomène d'auto-défense. Mais, il demeure difficile car le contre-terroriste doit avoir aussi peu de remords que le terroriste ; il sera hors-la-loi donc aussi visé par les forces de police, voire davantage (considérés comme mutins et non comme délinquants pour les terroristes). Par contre, la contre-subversion est à portée de main : en retournant l'arme du ridicule contre l'ennemi ; en faisant des opérations vérité bien documentées ; en faisant un contre-appel au peuple (relayé par les mass-media) ; en faisant de la contre-information (ne pas répondre aux accusations, mais en expliquer le montage subversif) ; en tenant le terrain grâce à des milices locales institutionnelles de vigilance munies de moyens de communication (des anges-gardiens repérables, armés, formés aux techniques de la subversion).

« C'est en effet seulement la connaissance des méthodes et des procédés de la subversion, de l'action psychologique et finalement de la guerre psychologique qui permettrait, dans la mesure où elle serait mise à la portée de la majorité de la population, de provoquer les mécanismes de défense intérieurs, individuels et groupaux, contre la suggestion subversive. » La parole est peut-être maintenant aux psychologues eux-mêmes ?